

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE

ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. X

15 NOVEMBRE 1911

No. 22

Ce numéro contient vingt pages.

**SOMMAIRE**—Les cérémonies du sacre de Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu—Fêtes manitobaines en l'honneur du premier évêque de Régina—Consécration de neuf évêques arméniens—Feu M. l'abbé L. R. Giroux—A l'ordre du jour—Le crucifix dans l'école—Le cas de Pulchérie Nolette—Ding ! Dang ! Dong ! —R. I. P.

## LES CEREMONIES DU SACRE

DE S. G. MGR O.-E. MATHIEU,

PREMIER EVÊQUE DE RÉGINA.

Les Evêques sont les *énergiques défenseurs de la Vérité*. Ainsi les définissait saint Prosper d'Aquitaine, il y a quatorze siècles, et les cérémonies de leur sacre corroborent pleinement cette définition. Quand la mort fait un vide dans leurs rangs ou que surgit la création d'un nouveau diocèse, Pierre désigne un *élu*, il lui demande le *serment* de professer et de défendre la Vérité et il *examine* sa doctrine. Rassurée sur son orthodoxie l'Eglise permet alors à l'élu de prendre les ornements pontificaux; elle va le sacrer. Elle commence par le jeter sur la dalle du sanctuaire, comme au jour de ses premiers pas vers l'autel, et elle appelle la force de *tous les saints* pour couvrir sa faiblesse. Puis, le revêtant du *livre des Evangiles* comme de l'armure de la Vérité, d'autres Evêques lui imposent les mains, lui conférant ainsi la plénitude du sacerdoce qui leur fut un jour transmise de la même façon. Le Saint-Chrême *oint sa tête* pour le rendre puissant dans les grandes luttes de l'intelligence. Il coule sur ses *mains* afin qu'elles soient vaillantes dans les combats. La *croisse* devient son arme contre l'erreur, mais il n'usera de cette arme qu'en portant au doigt l'anneau de la fidélité à l'Eglise, seule dépositaire de la Vérité. La Vérité qu'il doit enseigner c'est l'*Evangile*, dont on lui remet le texte sacré, avec cet ordre de Dieu: *Vade et prudica*. Quand le nouvel Evêque a rendu à son Consécrateur l'hommage traditionnel des offran-

des emblématiques, il ne lui reste plus qu'à recevoir la *mitre*, casque du combat contre le mensonge, et les *gants* qui préserveront ses mains épiscopales des souillures du temps. Il se lève alors et il bénit. Désormais s'inclineront sur son passage tous ceux qui sont les fils de la Justice et de la Vérité.

Cette imposante cérémonie de la transmission du pouvoir épiscopal s'est renouvelée le dimanche, 5 du courant, dans l'antique basilique de Québec, et le premier Evêque de Régina, Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, nommé le 21 juillet dernier, est maintenant revêtu de la plénitude du sacerdoce. Dans quelques jours, le 23, jeudi de la semaine prochaine, il prendra possession de son siège. La nouvelle Eglise de Régina, détachée de l'église métropolitaine de Saint-Boniface, possèdera le Pasteur qu'elle attendait depuis de longs mois. *Benedictus qui venit in nomine Domini!*

\* \* \*

Le nouvel Evêque a été sacré par S. G. Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec, assisté de NN. SS. Langevin et Bruchési, archevêques de Saint-Boniface et de Montréal. M. l'abbé Amédée Gosselin, recteur de l'Université Laval, remplissait les fonctions de prêtre assistant; MM. les abbés F. Woodcutter et J.-A. Thériault, curés du nouveau diocèse, celles de diares d'honneur. Le prélat consécrateur portait un rochet et une aube ayant appartenu au Vénérable Mgr de Laval.

S. E. Mgr Stagni, délégué apostolique, était présent et occupait un trône placé en face de celui de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec. Il était assisté du R. P. Suffa, O. M. I., curé de Régina, et de M. l'abbé R. Lagueux, curé de Saint-Roch.

Au chœur on remarquait S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa; S. G. Mgr McCarthy, archevêque d'Halifax; S. G. Mgr Spratt, archevêque-élu de Kingston; S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski; S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield; S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières; S. G. Mgr Casey, évêque de Saint-Jean, N. B.; S. G. Mgr Barry, évêque de Chatham; S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert; S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi; S. G. Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke; S. G. Mgr Brunault évêque de Nicolet; S. G. Mgr Archaibeault, évêque de Joliette; S. G. Mgr Bernard, évêque de St-Hyacinthe; S. G. Mgr Grouard, O. M. I., vicaire apostolique d'Athabasca, S. G. Mgr Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue; S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin; S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec; le Très Révérend M. Kidd, administrateur de Toronto, "sede vacante;" le R. P. Lacombe, O. M. I., V. G., représentant Mgr Legal, O. M. I., évêque de Saint-Albert; le Révérend M. Leddy, représentant S. G. Mgr Guertin, évêque de Manchester, N.-H.; le R. P. Lefebvre, O. M. I., représentant

S. G. Mgr Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du McKensie; le R. P. Hugonard, O. M. I., principal de l'école industrielle de Qu'Appelle; le R. P. Sauner, M. S. C., curé de la Station de Qu'Appelle; M. l'abbé Vandeveld, curé de Balgonie; M. l'abbé Cloutier, curé de Saint-Norbert; M. l'abbé Gravel, missionnaire-colonisateur; M. l'abbé Leroux, assistant-secrétaire de l'archevêché de Saint-Boniface, et plus de trois cents prêtres de la province de Québec et d'ailleurs, dont nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir donner les noms. Qu'il nous suffise de dire que toutes les maisons d'éducation et presque toutes les communautés religieuses étaient représentées. Aux noms des prêtres du diocèse de Régina présents il faut ajouter ceux de MM. les abbés Gillies, curé de St. Andrews, et Magnan, curé de Gravelbourg, qui ont fait le voyage de Québec dans l'intention d'assister au sacre, mais qui, étant allés trop tôt, ont dû revenir avant la cérémonie.

Au bas-cœur avaient pris place plusieurs membres de la famille de l'Évêque consacré, ainsi que M. et Mde Ad. Ehmann, de Régina.

Dans la nef assistaient Son Honneur Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur, et Lady Langelier; Sir Wilfrid Laurier; Sir L.-A. Jetté; Sir A.-B. Routhier; Sir Lomer Gouin, et une foule immense de paroissiens de N. D. de Québec et des autres paroisses de la ville et de la campagne accourus pour assister à l'imposante cérémonie.

Le tapis qui a servi durant la cérémonie fut donné par Louis XIV. Plusieurs souvenirs des anciens évêques de Québec furent aussi mis à contribution pour la circonstance.

#### LE SERMON DE S. G. MGR ROY.

Le sermon, de tous points remarquable et fort admiré des auditeurs, a été prononcé par S. G. Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en consigner la majeure partie dans *Les Cloches*.

“ Les onze s'en allèrent en Galilée, sur une montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous. Et Jésus s'approchant leur parla ainsi: “ Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.” (Math. XXVIII. 16-20.)

..... Vingt-deux fois déjà, sur ce rocher de Québec, montagne vraiment bénie, s'est déroulée la scène évangélique. Vingt-deux fois, des hommes, tirés de la foule par les impénétrables desseins de la Providence, sont venus s'agenouiller en cette basilique, pour recevoir la consécration qui fait entrer en possession de l'héritage apostolique.

Nous voici aujourd'hui encore rassemblés sous ces voûtes vénérables pour être témoins du même prodige. Rarement, il a revêtu à nos yeux un pareil éclat; rarement il a éveillé d'aussi universelles sympa-

thies. Je voudrais en dégager la haute et utile leçon qu'il renferme pour le peuple chrétien. Il me suffira pour cela de commenter brièvement les paroles divines qui furent prononcées dans la scène impressionnante où fut constitué le premier collège apostolique et où furent consacrés les premiers ambassadeurs du Christ.

Deux actes essentiels résument cette scène, deux effets principaux résultent de ces paroles :

1o Une autorité divine est transmise aux apôtres avec promesse de perpétuité : " Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur terre ; voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." 2o Les apôtres reçoivent avec cette autorité la mission d'évangéliser le monde. " Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit."

Fixons un moment notre pensée sur cette autorité et cette mission qui constituent l'investiture apostolique.

Avec le pouvoir qui l'établit Prince de l'Église, le nouveau Pontife reçoit la mission qui lui ouvre les routes de l'apostolat, et lui confie les âmes auprès desquelles il devra exercer ses fonctions au nom du Christ : " Euntes ergo, docete omnes gentes : allez donc, enseignez, toutes les nations."

Quelle scène, mes frères, que celle des apôtres se partageant le monde pour le conquérir !

Déjà, au sortir du Cénacle, dès les premières prédications de Pierre ils avaient eu comme une vision de l'immense moisson d'âmes qu'ils avaient à faire. Dans l'assemblée cosmopolite des convertis de la première heure, presque toutes les races étaient représentées. C'était comme les pionniers qui allaient ouvrir les canaux par où la rédemption devait couler sur le monde.

Les chefs vont donc aller à ces peuples, pour leur porter la bonne nouvelle. La mission donnée par le Maître est formelle : " allez, enseignez toutes les nations." La séparation, les cruels départs, les courses lointaines sont une condition de la noble ambassade qui leur est confiée.

Et voici Pierre qui leur distribue l'Univers, avant d'aller prendre possession de la capitale du monde. André part pour la Scythie, Jean pour l'Asie Mineure, Jacques pour l'Espagne, Jude pour la Mésopotamie, Simon pour l'Égypte et la Perse, Thomas et Barthélemy pour l'Inde et l'Arménie, Mathieu pour l'Éthiopie, et Paul, puissant comme une armée, promène son verbe conquérant de l'Orient à l'Occident.

" Docete omnes gentes." C'est la mission qui s'accomplit, c'est l'ordre du Maître qui s'exécute. L'âme des apôtres est comme travaillée par une force d'expansion merveilleuse. L'Évangile est en marche, le verbe divin retentit jusqu'aux extrémités de la terre. Depuis vingt

siècles, les envoyés du Christ n'ont pas cessé d'entendre et de pratiquer le divin commandement. Ils se sont relevés sur toutes les routes, se transmettant le mot d'ordre, travaillant à étendre et à affermir le règne de Dieu dans les âmes.

Ce mot d'ordre, il retentit encore aujourd'hui à l'oreille d'un nouvel apôtre. A lui aussi le commandement divin impose le sacrifice du départ, de la séparation, des courses lointaines. "Euntes ergo: va, dit le Christ à son ambassadeur, quitte un diocèse dont tu es l'ornement, où tu as dépensé les plus belles et les plus fécondes années de ton sacerdoce. "Euntes ergo:" quitte ta ville natale, ce Québec où tes exceptionnelles qualités de cœur et tes remarquables vertus sacerdotales t'ont fait comme une atmosphère de chaudes sympathies et d'universelle gratitude. "Euntes ergo:" quitte une famille dont tu es l'appui, l'orgueil et la joie, et où ton départ va creuser un vide si cruel. "Euntes ergo:" quitte cette maison que tu as si bien fait tienne, ce cher vieux Séminaire où tu fus élève brillant, docile et pieux, professeur aimé, directeur totalement, paternellement dévoué, supérieur sympathique et respecté, et où tu avais formé le rêve si bon de dormir le dernier sommeil à côté de tes collègues, tout proche et comme dans le rayonnement de la tombe du vénérable Mgr de Laval.

"Euntes ergo:" Pars, va porter le double bienfait de ton autorité et de ton amour à l'Eglise lointaine qui t'attend avec des tressaillements de joyeuse impatience, et qui a hâte d'accueillir et de posséder celui qu'elle nomme déjà son Pasteur et son Père.

"Euntes ergo, docete omnes gentes." Et cette mission ouvre à nos yeux le champ du labeur où ce nouveau successeur des apôtres va fonder une Eglise nouvelle, créer comme une nouvelle province du Royaume visible de Jésus-Christ.

Sur ces vastes prairies de l'Ouest canadien, l'apostolat catholique a déjà tracé des routes lumineuses et creusé des sillons fertiles. Il y aura bientôt cent ans que l'Eglise y envoya ses zélés missionnaires. Les moissonneurs d'âmes y ont précédé les moissonneurs de blé. Ils ont écrit là dans la plaine, à travers la forêt, au bord des lacs, quelques-unes des plus sublimes pages de l'histoire religieuse du monde. Comment, en pareil jour, ne pas se souvenir, avec une légitime fierté, que les intrépides pionniers de cette gigantesque entreprise d'évangélisation furent des fils de l'Eglise de Québec? que ce fut cette Eglise qui donna les premiers chefs de ces chrétientés naissantes, les héros de cette épopée, où chaque acteur nous apparaît comme auréolé par la gloire du martyre!

Vraiment, elle est belle la mission qui envoie l'évêque d'aujourd'hui sur les traces bénies et glorieuses des Provencher, des Taché et des Grandin; qui l'associe aux labeurs si foncièrement apostoliques de l'admirable épiscopat qui gouverne à l'heure actuelle les Eglises du Nord-Ouest!

Oui, c'est une belle mission, et difficile aussi, et bien capable de tenter, par ses difficultés mêmes, le zèle d'un véritable apôtre.

"Docete omnes gentes!" C'est bien à la lettre que s'applique aujourd'hui la mission donnée par Jésus-Christ à ses apôtres.

Là-bas se précipitent et se heurtent des flots de peuples divers, poussés par les hasards de l'émigration, et faisant au gré des intérêts l'envahissement tumultueux de la terre canadienne. La diversité des origines, des traditions et des langues s'y complique encore de la diversité des rites. L'organisation du culte s'y trouve de la sorte entravée par des problèmes difficiles et inquiétants.

C'est pour mieux résoudre ces problèmes, et faciliter l'évangélisation de ces peuples nouveaux que le vaillant archevêque de Saint-Boniface a voulu détacher une partie considérable de son vaste diocèse et y tailler le domaine d'une nouvelle Eglise. Nous savons avec quels soucis d'apôtre il s'est préoccupé de pourvoir aux besoins de cette Eglise et quels souhaits anxieux il a formés pour qu'elle eût un chef selon le Cœur de Dieu, un vrai pasteur d'âmes. Nous savons aussi quelle consolation reconfortante a apportée à son cœur la nomination du titulaire actuel.

Volontiers nous mêlons notre joie à la sienné. Après avoir donné à Saint-Boniface son premier évêque, Québec est heureux de fournir encore le premier évêque de Régina. C'est un nouvel anneau à la belle chaîne de dévouements apostoliques qui relie les deux églises.

"Euntes ergo:" Partez donc avec courage, noble ambassadeur du Christ, héritier des apôtres pêcheurs d'hommes. Dans la nuit d'erreurs, d'ignorance et de haines qui s'est répandue sur les vieilles chrétientés, plusieurs de ces pêcheurs d'hommes, vos frères, se plaignent de travailler en vain, et répètent amèrement la parole de Pierre: "Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris." Vous, en partant pour ces régions où s'allument les feux d'une aurore, indécise encore, mais pleine de promesses, prêtez une oreille et un cœur confiants au doux commandement du Maître: "Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam." Au large! jetez vos filets dans les eaux un peu troublées où vous allez ancrer votre barque de pêcheur.

Régina, c'est la mer montante, gonflée des eaux qui charrient les fleuves migrants; c'est le lac poissonneux que les filets d'un vrai pêcheur d'hommes ne sauraient fouiller en vain. Le travail y sera dur, la vague un peu méchante parfois. Mais aidé par l'excellent équipage d'un clergé pieux et zélé, qui vous aime déjà, qui salue en vous le pilote envoyé de Dieu, allez sans crainte: "duc in altum!"

Celui qui vous commande de jeter vos filets vous promet que la pêche sera bonne: "laxate retia vestra in capturam!" Vos filets se rempliront jusqu'à se rompre, et comme Pierre vous déposerez un jour aux pieds du bon Maître le fruit de votre pêche et le cri de votre reconnaissance.

Au nom de l'Eglise du Canada, dont tous les chefs vous font en ce moment une si glorieuse couronne, au nom de ces prêtres et de ces fidèles, qui vous apportent ici le témoignage d'une si profonde estime et d'une si reconnaissante sympathie, souffrez, Monseigneur, que je forme des vœux pour la réalisation de ces espérances, et que, dans le souhait de la sainte liturgie, je mette les souhaits de tous pour l'Eglise de Régina et pour son premier et si digne évêque: "Ad multos et faustissimos annos!"

#### LE BANQUET AU SÉMINAIRE.

Après la cérémonie du Sacre, il y eut au Séminaire un grand banquet offert par les autorités de l'Institution en l'honneur de l'Evêque de Régina. Ce fut un événement remarquable auquel 220 convives prirent part. Le banquet fut présidé par M. l'abbé A. Gosselin, recteur de l'Université. Vers la fin, S. G. Mgr Bégin prononça un très beau discours que nous voudrions reproduire intégralement, mais l'espace nous manque. En voici toutefois la principale partie:

... Je suis heureux de voir ce lien qui vient de se créer entre l'Eglise de Régina et l'Eglise de Québec. . . . . On s'est déjà demandé pourquoi Mgr Mathieu n'a pas été nommé plus tôt évêque, et pour un siège plus rapproché de nous que ne l'est Régina. Il a toutes les qualités pour faire un bon évêque, et il n'a aucun défaut.

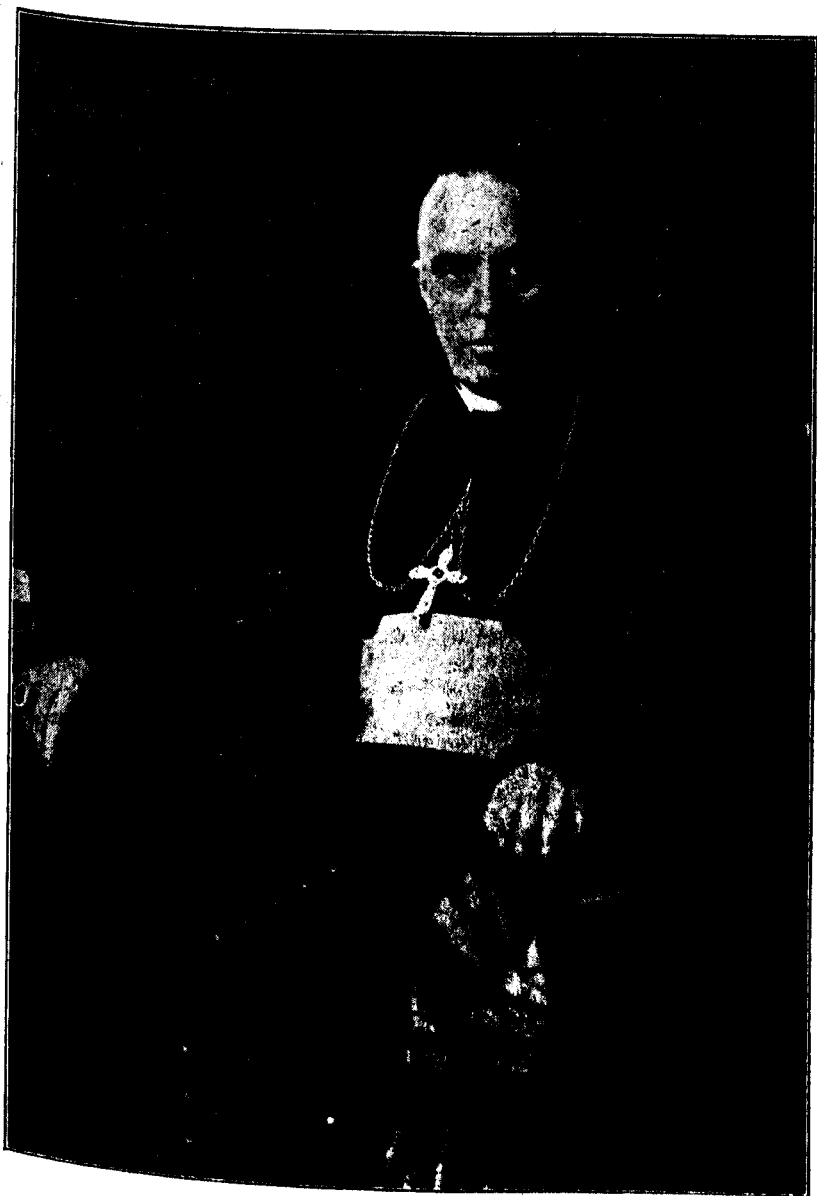
Mgr Mathieu saura faire valoir très heureusement, dans ces lointaines régions, ses qualités d'apôtre et son expérience de l'administration. Nous avons donc raison de nous réjouir de voir Mgr Mathieu revêtu aujourd'hui de la dignité épiscopale. Toutefois, la séparation qu'entraîne cette élévation du nouvel élu au siège de Régina nous est pénible. Mgr Mathieu avait su se rendre précieux dans ce diocèse par les services éminents qu'il a rendus à l'Eglise. Il a occupé ici avec succès les fonctions les plus importantes. Professeur, supérieur, directeur des consciences, convertisseur des pécheurs, il s'est signalé dans toutes ces importantes charges. Comme Supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université, il savait encourager, diriger et, au besoin, corriger ses élèves. Nous ne pouvons donc nous empêcher d'éprouver un grand chagrin de cette perte douloureuse.

Mais, à un point de vue moins égoïste et plus élevé, il y a à considérer le côté apostolique, qui est de nature à nous consoler. L'épiscopat de Mgr Mathieu sera, en effet, la continuation des glorieuses traditions de cette vaillante race de missionnaires, qui sont partis tant de fois de Québec pour aller évangéliser des contrées lointaines. Nous avons reçu ces belles traditions en héritage de la Vieille France, qui, aujourd'hui, malgré les malheurs de la persécution, reste encore la première et la plus considérable pourvoyeuse de missionnaires du monde entier. Nous-mêmes, nous avons, de nos jours, des missionnaires jusque dans les contrées les plus lointaines, et tout récemment, un su-

périeur des missions d'Afrique m'écrivait qu'il comptait soixante-trois des nôtres parmi les prêtres, qui travaillent sous ses ordres à la conversion des infidèles. La plus grande partie des territoires de l'Amérique du Nord ont été évangélisés par des missionnaires venus de France ou de Québec. Des prêtres de ce Séminaire, par exemple, allèrent porter la lumière de la vérité catholique jusqu'au fond des Illinois, chez la tribu des Tamarois. Bien plus, ils allèrent prêcher l'Évangile jusqu'en Louisiane, et le grand vicaire de la Nouvelle-Orléans fut longtemps nommé par l'évêque de Québec. Un grand nombre de prêtres de ce diocèse allèrent souvent porter les secours de la religion aux Acadiens et aux habitants de la Nouvelle-Angleterre. Et que dire des prêtres de France qui fondèrent des diocèses américains comme les Cheverus à Boston et les Flaget à Louisville, par exemple. J'ai très bien connu Mgr Bolduc qui ne craignit pas de quitter Québec et de faire un long et pénible voyage, en contournant l'Amérique du Sud par le détroit de Magellan et le cap Horn, pour aller prêcher l'Évangile dans l'Orégon et dans les îles Sandwich. Rappelez-vous aussi les deux Blanchet, partis de Saint-Pierre de Montmagny pour se rendre, eux aussi, dans ce lointain pays de l'Orégon. Les vies de ces prêtres missionnaires devraient être écrites. Plus tard, plusieurs prêtres de Québec, les Thibault, les Bourassa, les Demers, les Taché, et d'autres encore accomplirent, tant dans l'Ouest américain que dans l'Ouest canadien, un travail merveilleux de transformation par leur zèle apostolique. Et il n'y avait alors aucun chemin de fer pour faciliter leurs déplacements dans ces régions immenses. Vous souvenez-vous, Monseigneur — et ici Mgr Bégin s'adresse à Mgr Langevin, — de tout ce que nous racontait naguère, à Saint-Boniface, Mgr Ireland, au sujet des départs de missionnaires de Saint-Paul, montant sur des charrettes traînées par des bœufs pour commencer ces voyages d'évangélisation dans des régions inexplorées, qui duraient souvent trois et même six mois.

Tous ces missionnaires étaient français. Est-il besoin de rappeler ici l'œuvre apostolique accomplie dans les régions de l'Ouest par la belle Société des Oblats de Marie-Immaculée ? Tout le monde sait ce que l'Ouest doit à ces courageux missionnaires. Aujourd'hui un bon nombre d'entre eux sont encore sur la brèche. N'avons-nous pas au milieu de nous, en ce jour, le vénérable Père Lacombe qui, depuis soixante-six ans, dépense ses forces à travailler, là-bas, au salut des âmes. Et Mgr Grouard missionnaire dans l'Athabaska depuis quarante-deux ans ! Mgr Breynat, cet évêque missionnaire des régions du cercle polaire ! Et les Charlebois, les Pascal, les Legal, qui luttent vaillamment pour étendre dans ces régions lointaines le royaume de Jésus-Christ ! Partout, on voit des églises surgir, des écoles se fonder, pour le plus grand bien des âmes et pour la consolation du Saint-Siège. C'est un des plus beaux titres de gloire pour Québec d'avoir fourni tant et de si vaillants missionnaires pour ces régions lointaines. L'heu-





S. G. MGR O.-E. MATHIEU, PREMIER EVEQUE DE REGINA.

re de la séparation approche, cher Monseigneur, vous allez trouver là-bas un champ très vaste pour y dépenser votre dévouement. Vous avez un cœur d'apôtre. Dans quelques jours, vous serez à Régina. Vous aurez alors le bonheur de jeter un premier regard sur vos ouailles, prêt à vous donner tout entier à tous les diocésains des diverses nationalités, dont vous serez le pasteur. Je me joins donc aux évêques et aux prêtres ici présents pour vous souhaiter santé et succès dans l'apostolat qui vous attend là-bas.

RÉPONSE DE S. G. MGR MATHIEU.

M. LE SUPÉRIEUR, EXCELLENCE,

MESSEIGNEURS, MESSIEURS,

La bouche, dit-on, parle toujours de l'abondance du cœur. D'un cœur bien né comme l'est celui de Mgr l'Archevêque ne pouvaient sortir que des pensées délicates et des paroles aimables. Elles prouvent bien plus les qualités de celui que vous venez d'entendre que celles de celui dont il a fait l'éloge. Ces qualités, il me les octroie bien libéralement. Je puis vous assurer que j'ai assez d'humilité pour apercevoir le verre grossissant à travers lequel son affection les mesure.

Il y a plus de trente ans déjà, Monseigneur, vous étiez à mes côtés à l'autel de ma première messe lorsque le ciel s'ouvrit à ma parole pour laisser tomber Jésus dans mes mains tremblantes d'émotion et d'amour. Vous aviez été mon professeur et mon directeur de conscience; c'était un père qui assistait son enfant au moment le plus solennel de sa vie.

Il vous appartenait ce matin de me consacrer évêque et c'est encore avec les sentiments d'un fils aimant et dévoué que je me suis mis à vos genoux pour remercier Dieu de l'immense faveur qu'il m'a accordée, pour m'en reconnaître indigne et lui demander la grâce d'être un vrai et saint évêque.

Depuis de longues années, vous m'avez vu à l'œuvre, travaillant à vos côtés dans ce cher vieux Séminaire qui vous est si cher. Il me semble pouvoir dire comme saint Paul: "Je n'ai fait profession d'autre chose parmi mes élèves que de servir Jésus-Christ et Jésus crucifié." Je me plaisais au milieu de tous ces visages qui selon l'expression du poète portent le printemps sur la joue; j'étais heureux. Je n'ambitionnais pas les honneurs de l'épiscopat; car je sais qu'ils cachent bien des sueurs invisibles et bien de secrètes angoisses. Dieu a voulu les poser sur mes faibles épaules. Il me demande de quitter tout ce que j'ai tant aimé depuis mon enfance. Je vous promets de faire là-bas ce que vous m'avez vu faire ici: je me dévouerai pour le bien des âmes qui me sont confiées et, dans ce dévouement, je trouverai le bonheur.

Je ne dois pas me plaindre. Mon Dieu m'a devancé sur la route du Calvaire et cette station où je me sens déchiré et flagellé est loin

d'égaliser en supplices les tourments du Sauveur. Je me rappellerai toujours ceux qui m'ont rendu si heureuses les longues années passées dans ce cher Séminaire et je garderai d'eux, pour parfumer ma vie, un souvenir ineffaçable qui, aux jours d'épreuves, me soutiendra

Quelqu'un a écrit: "Le bonheur dans le devoir est d'en dépasser les limites." Je veux me donner ce bonheur et à vous cette consolation. Ce sera la plus belle marque de la reconnaissance que je vous dois pour toutes les bontés dont vous m'avez comblé depuis mes plus tendres années.

Excellence, c'est votre bon cœur qui vous a amené ici aujourd'hui; c'est lui aussi qui vous a fait conquérir l'estime et l'affection de tous ceux qui ont eu le bonheur de vous approcher depuis votre arrivée au Canada. Nous pouvons dire de vous ce que saint Augustin disait de saint Ambroise: *Eum amare coepi non tanquam doctorem veri, sed tanquam hominem benignum in me*; ce que j'aimai tout d'abord en lui, ce n'était pas le docteur, c'était l'homme, ce n'était pas la vérité qu'il enseignait, mais la bonté qu'il me témoignait." Cette bonté vous permettra de faire tout le bien que vous désirez et aussi de vivre ici dans la paix qui, au dire de saint Augustin, est "le paradis sur la terre. *paradisus super terram*"

C'est vous qui m'avez fait connaître la volonté du Saint-Père. Vous savez les larmes que cette nouvelle a fait couler de mes yeux; vous avez compris la grandeur du sacrifice que j'étais appelé à faire et vous m'avez encouragé; vous m'avez promis que Dieu me suivrait là-bas, qu'il ferait son œuvre pour moi tout en la faisant par moi, qu'il fait toujours nos affaires quand nous faisons les siennes; vous m'avez dit: "*Habe fiduciam in Domino in toto corde tuo et ne initaris prudentia tuae. In omnibus viis tuis, cogita illum et ipse diriget gressus tuos*; ayez confiance en Dieu de tout votre cœur et ne vous appuyez pas sur votre prudence. Pensez à lui dans toutes vos voies et il conduira lui-même vos pas;" (Prov. Sal. III.) vous m'avez fait comprendre qu'il faut au prêtre le "*charitas generis humani*," dont parle Cicéron dans une langue qui, ce jour là, se trouva à être chrétienne avant le christianisme; éclairé par vos conseils, soutenu par votre paternelle charité, j'ai remis entre vos mains mon consentement que vous avez transmis au Saint-Père.

C'est mon devoir de vous dire un vrai merci du cœur pour toutes vos bontés pour moi. Vous me permettrez bien de vous regarder à l'avenir non pas tant comme un supérieur que comme un bon père vers lequel on vient quand on a de la peine, à qui on peut tout dire, tout confier, parce qu'il a toutes les indulgences, toutes les patiences.

Il est un autre supérieur à qui je dois aujourd'hui offrir ma reconnaissance et l'expression de mon respectueux et affectueux attachement: c'est S. G. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface. Dans la lettre que Sa Sainteté lui a envoyée pour lui annoncer ma nomination comme

nouvel évêque de Régina, elle le prie de vouloir bien me regarder comme un frère et de ne pas me refuser les conseils dont j'aurai besoin pour la bonne direction du troupeau confié à mes soins. Je suis sûr que Mgr Langevin n'aura qu'à écouter son grand cœur pour se rendre à ce désir du Souverain Pontife. J'aurai toujours devant les yeux les exemples qu'il me laisse. Je ne tiens pas à changer son ouvrage dans cette portion de son diocèse qu'il me confie; je le continuerai; car à côté de l'avantage d'améliorer, je le sais, se trouve le danger d'innover.

M. de Maistre écrivait un jour: " Mon frère et moi nous étions comme les deux aiguilles d'une même horloge; il était la grande, j'étais la petite, mais nous marquions toujours la même heure." Nous aussi, Monseigneur, avec la grâce de Dieu, nous marcherons toujours d'accord: ce sera pour le bien de l'Eglise que nous aimons de tout cœur et à laquelle nous avons donné notre vie.

C'est cette grâce si importante, j'en suis sûr, que vous avez demandée à Dieu ce matin pendant que vous m'assistiez avec S. G. Mgr Bruchési, mon ami et mon ancien confrère du Séminaire. Il y a longtemps déjà, nous vivions porte à porte dans cette maison. Nos actes de naissance ont vieilli, mais nos cœurs sont restés jeunes; car ils sont tous deux de ces cœurs dont parle le poète: " On peut les mettre en morceaux, mais leurs débris murmurent encore les noms de ceux qu'ils ont aimés."

Non seulement mon cher confrère d'alors possédait la science, mais il avait le don de la transmettre à d'autres; non seulement il jouissait de la vérité, mais il savait la faire rayonner sur les autres dans tout son éclat divin et il goûtait tout ce qu'il y a de grand dans ce ministère, tout ce qu'il y a d'auguste et de sacré dans ce sacerdoce. Je tiens aujourd'hui à lui dire qu'au Séminaire on garde le meilleur souvenir de son passage ici, comme je garderai éternellement le souvenir de l'avoir vu ce matin à mes côtés, demandant à Dieu de bénir mon épiscopat comme il a béni le sien, me donnant une nouvelle preuve de son amitié qui m'honore autant qu'elle me réjouit.

Au nombre des élèves que nous avions alors s'en trouvait un qui se faisait facilement remarquer par ses incontestables qualités intellectuelles. C'est lui que vous avez entendu ce matin vous parler du haut de la chaire de vérité. S'il m'avait passé son sermon comme il me passait autrefois ses devoirs de classe, j'avoue que j'en aurais fait disparaître les parties qui regardaient son ancien professeur; tenant compte de ses bonnes intentions, je lui pardonne les belles choses qu'il a dites de moi et je ne pense qu'aux belles vérités qu'il a enseignées à nos bons gens de Québec. Je l'en remercie de tout cœur et je lui promets d'être pour mes fidèles de l'Ouest ce qu'il m'a toujours vu être pour mes élèves d'ici; je continuerai à suivre le conseil que Fénelon

donnait à ses prêtres lorsqu'il leur disait: "Soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères."

Je continuerai à être de l'école de saint François de Sales qui disait: "Si quelqu'un vous arrache un œil, servez-vous de l'autre pour le regarder de bon cœur. "J'ai goûté jusqu'à présent trop de bonheur à mettre ces conseils en pratique pour ne pas prendre la résolution de continuer à mener mes inférieurs avec une main cachée dans le cœur.

Mgr Roy a voulu me témoigner sa reconnaissance en acceptant de faire le sermon de circonstance aujourd'hui. Je l'en remercie. Il sait que Dieu a eu la bonté de me donner ce que les anciens appelaient "Animus memor, une âme qui se souvient." Je n'oublierai jamais les services qu'il m'a rendus et je prierai Dieu de l'en récompenser en bénissant ses efforts et en faisant fructifier ses travaux.

Messeigneurs, vous m'avez fait grand plaisir en venant assister aujourd'hui à mon sacre et prier avec moi et pour moi à ce jour si important de ma vie. Mais le sentiment d'avoir été agréable à un collègue dans l'épiscopat sera la plus belle récompense que vous puissiez désirer; car

"On est bien moins heureux, quand on a l'âme bonne.

"Du bonheur qu'on reçoit que du bonheur qu'on donne."

Dieu m'a permis de vous voir à l'œuvre ici, de connaître tout le bien que votre zèle et votre sagesse vous permettent de faire. Je m'efforcerai de suivre les exemples que vous m'avez donnés. Comme vous, à pleines mains, je sèmerai le bien dans le champ que la Providence m'a préparé. Sans doute de ces semences beaucoup périront mais je me dis: s'il en est une seule qui lève, elle embaumera ma route sur terre ou réjouira mes yeux dans le ciel. Cette pensée me donnera le courage et c'est vers elle que je me réfugierai quand le présent sera trop amer ou que je me briserai le cœur contre l'aride et dure réalité.

Je manquerais à mon devoir si je ne disais pas un sincère remerciement à tous ces bons prêtres qui sont venus prendre part à cette fête. Tous savent avec quel plaisir je les voyais venir au Séminaire qui a toujours été et qui sera toujours la maison des prêtres, avec quel plaisir je leur disais ce que tous mes prédécesseurs ont dit depuis plus de deux cents ans, comme Abraham aux célestes visiteurs de Mambré: "declinate in domum et manete ibi."

Les sentiments qui m'animaient à leur égard sont ceux de tous les confrères qui restent. L'esprit de la maison sera toujours le même, et ma disparition ne l'affectera en rien. Les choses iront tout aussi bien quand je serai parti. Lorsqu'une étoile disparaît du firmament, elle ne laisse point un grand vide; c'est à peine si nos regards bornés distinguent pendant quelques instants la place qu'elle occupait. Il en est ainsi des hommes. Je ne serai plus ici mais mes chers confrères y seront; ils ont hérité de la charité du saint fondateur de la maison et leur cœur comme la porte de leur séminaire leur sera toujours ouvert. Con.

tinuons à faire notre devoir; rappelons-nous que cette vie est courte et troublée, que tôt ou tard on n'aime de soi que ce que l'on a donné aux autres; réunissons-nous en Dieu et nous passerons ensemble l'éternité.

Je vois ici quelques membres de ma famille. Je remercie le Séminaire d'avoir eu la délicatesse de les inviter à prendre part à cette fête. C'est un honneur auquel ils sont sensibles; c'est un plaisir dont ils lui seront reconnaissants. Une des principales causes de la vie heureuse que j'ai menée jusqu'à présent, c'est de les avoir eus près de moi. Que d'heures agréables nous avons passées ensemble toutes les semaines! J'aimais à aller les rencontrer et, après ces visites, je venais reprendre ma besogne le cœur débordant de joie, rempli de courage, et que de fois je me disais alors: "Ô mon Dieu, quel sera le bonheur de se revoir au ciel si le bonheur de se voir sur la terre est déjà si suave et si doux!" Je vais passer loin d'eux les dernières années de ma vie. Ils en souffriront; j'en souffrirai encore plus qu'eux et, je le sais, souvent je pourrai dire, en pensant à eux:

Cependant le soir, au feu qui pétille,  
Quand passe ma main sur mon front lassé,  
Une larme à mon œil scintille,  
C'est que, vois-tu, j'aime le passé.

\*\*\*

Le nouvel évêque s'adressa ensuite à ses chers confrères du Séminaire et rappela de la manière la plus touchante les quarante années qu'il vient de vivre sous ce toit béni à l'ombre duquel il a goûté tant de bonheur et de consolation.

Monsieur le Supérieur remercia l'ancien Recteur de tout ce qu'il avait fait pour l'Alma Mater et lui exprima, au nom de la maison, ses meilleurs vœux.

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface prit ensuite la parole. Il salua son nouveau collègue au nom de sa province ecclésiastique et lui souhaita la plus cordiale bienvenue au nom des 51 000 fidèles du nouveau diocèse et des 73 prêtres qui le desservent. Il se réjouit de voir que le nouvel évêque était tant aimé et si bien apprécié.

Parlant des missions de l'Ouest. Sa Grandeur dit que sans cesser de s'occuper des missions sauvages, l'Église tourne maintenant ses principaux efforts vers les blancs et accomplit au milieu d'eux ses principales œuvres apostoliques.

Monseigneur déclara aussi que les pouvoirs publics en notre pays sont bien disposés et qu'en réclamant leurs droits les Catholiques les feront respecter. Il termina en assurant le nouvel évêque qu'il possédait déjà l'affection des diocésains de Régina et dit qu'il augurait le plus grand bien d'un épiscopat dont l'aurore était si brillante.

Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique exprima ses meilleurs vœux au nouvel évêque et déclara qu'il était heureux de s'unir à l'é

piscopat canadien et au clergé de Québec pour le fêter. Il a voulu assister à la cérémonie pour plaire à l'évêque de Régina, mais il n'aurait pas dû y être, car il a été, dit-il, un bourreau dans l'exécution de la sentence. Le Saint-Père l'avait chargé non seulement d'offrir à Mgr Mathieu l'honneur de l'épiscopat, mais de le lui imposer.

Le Représentant du Saint-Père termina en disant que ses prières et ses vœux accompagneront le nouvel évêque dans son diocèse et qu'avant longtemps il se propose de l'y aller voir. *Les Cloches* enregistrent avec plaisir ce projet de Son Excellence et souhaitent qu'il se réalise bientôt. Il tarde aux populations catholiques de l'Ouest de présenter leurs hommages au Souverain Pontife dans la personne du nouveau prince de l'Eglise qui le représente si dignement au milieu de nous et dont on loue si hautement la bienveillance et la bonté. Béni soit celui qui doit venir au nom du Seigneur et du Pape !

## FETES MANITOBAINES EN L'HONNEUR DU PREMIER EVEQUE DE REGINA.

### PROGRAMME.

ARRIVÉE: Samedi, le 18 novembre.

- Dimanche, 19:* Messe à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises.  
Sermon par Sa Grandeur à la Cathédrale.  
A 5 h. P. M. Visite à la Maison-Vicariale.
- Lundi, 20:* Messe chez les Sœurs de la Miséricorde à Winnipeg.  
10 h. A. M. Au Pensionnat de Saint-Boniface.  
3 h. P. M. A l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg.  
8 h. A. M. Au Collège de Saint-Boniface.
- Mardi, 21:* Messe à l'Hôpital de Saint-Boniface.  
9 h. A. M. A l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg.  
Visite des églises et de la maison de la presse catholique de Winnipeg.  
12 h. A. M. Dîner pour le clergé à l'Archevêché.  
Dans l'après-midi, visite à Saint-Norbert.
- Mercredi, 22:* Départ pour Régina où l'intronisation aura lieu le lendemain, 23, jeudi.

## CONSECRATION DE NEUF EVEQUES ARMENIENS.

A l'occasion du premier concile des évêques arméniens, à Rome, Sa Béatitudo le Patriarche a donné dimanche, le 22 octobre, la consécration épiscopale dans l'église Saint-Nicolas de Tolentino à neuf évêques arméniens. Avec la majesté du rite oriental, la cérémonie a été particulièrement impressionnante. Mgr Arpiarian et Mgr Gurian, investis tous deux de la dignité archiepiscopale, assistaient Mgr le Patriarche.

## FEU M. L'ABBE L.-R. GIROUX.

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons la mort presque subite de M. l'abbé Louis-Raymond Giroux, curé de Sainte-Anne des Chênes. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'annoncer la pénible nouvelle et recommander aux prières de nos lecteurs l'âme du regretté curé, mort sur la brèche après une carrière de 43 années. Nous essaierons de rendre justice à sa mémoire au prochain numéro. Il était membre de l'Association des trois messes du diocèse.

Que le Seigneur lui donne le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix !

## A L'ORDRE DU JOUR.

La section manitobaine de la "Société du Parler français au Canada" a voté le 7 novembre, lors de sa réunion mensuelle tenue au Collège de Saint-Boniface, une motion de félicitations à MM. Nolette, Tourpin, Barthelette et Gratton, contribuables canadiens-français de l'arrondissement scolaire de Union Point, qui ont réclamé l'enseignement bilingue français-anglais jusque devant les tribunaux.

La Société a nommé un comité chargé de répondre en anglais en son nom aux attaques actuellement dirigées contre l'enseignement bilingue dans la province.

## LE CRUCIFIX DANS L'ECOLE.

Il y a peu de temps, un jeune Français de 18 ans fut condamné à mort: il avait tué une femme pour lui soustraire deux francs. Son défenseur, M. Appert, prononça à cette occasion, devant le jury, les remarquables paroles suivantes:

"Messieurs les jurés, ma tâche est facile. L'accusé a avoué son crime, il est impossible de le défendre. Je dirai cependant quelques mots. Je vois devant moi l'image du crucifix. Elle est ici, dans la salle où vous condamnez les coupables. Mais pourquoi ne parle-t-on pas du crucifix dans les écoles où vous envoyez vos enfants? Pourquoi ne le place-t-on devant les yeux du criminel que dans cette salle où il est frappé par la loi? Si l'on avait attiré l'attention de mon client sur le crucifix quand il était sur les bancs de l'école, on ne le verrait pas ici sur le banc des malfaiteurs.

"Messieurs, vous êtes coupables, et je vous accuse, vous qui vous glorifiez de votre culture, mais qui êtes des barbares, semant dans le peuple l'incrédulité et la démoralisation. Et vous vous étonnez après cela que le peuple tombe dans la grossièreté, le vice et le crime! Condamnez mon client, c'est votre droit, mais moi, je vous accuse, et c'est mon devoir."



## LE CAS DE PULCHERIE NOLETTE.

Le *Free Press* a fait grand bruit autour de la déclaration de la jeune Pulchérie Nolette, élève de l'école de Union Point, lors du procès intenté contre les commissaires de cet arrondissement scolaire. Interrogée par l'avocat si elle parlait l'anglais de manière à pouvoir rendre son témoignage dans cette langue, elle répondit négativement. D'où, pour colorer son argumentation contre les écoles bilingues, le *Free Press* infère que la jeune élève ne sait pas du tout l'anglais. Ce qui est absolument faux. Entre ne pas savoir suffisamment l'anglais pour répondre sans crainte de se tromper à l'interrogatoire d'un avocat et ne pas le savoir du tout, il y a une distinction que seul le *Free Press* est incapable de saisir ou dont il ne veut pas tenir compte. Tel est le cas de Pulchérie Nolette et des témoins canadiens-français qui ont comparu dans cette cause et déclaré ne pas savoir suffisamment l'anglais pour témoigner sans crainte d'errer. Selon nous, les paroles du jugement, citées par le *Free Press*, comportent cette distinction qui est l'expression de l'exacte vérité. Les mots: *She does not speak english*, signifient qu'elle parle habituellement le français, mais non qu'elle est incapable de lire l'anglais, de le traduire et même de le parler convenablement dans des circonstances moins solennelles et moins graves.

## DIND ! DANG ! DONG !

S. G. Mgr l'Archevêque est revenu le 11 novembre et il a prêché à la cathédrale le lendemain, dimanche. Sa Grandeur a parlé des merveilles de vie catholique, dont elle a été témoin dans la chère province de Québec, et des fêtes de la consécration de S. G. Mgr Mathieu qui lui ont embaumé l'âme. Sa Grandeur a aussi déclaré qu'elle avait à maintes reprises parlé de nos droits scolaires violés et les avait partout réclamés en toute liberté.

— Le Souverain Pontife tiendra un important consistoire le 27 de ce mois et préconisera dix-sept nouveaux cardinaux, dont trois des Etats-Unis: S. G. Mgr Falconio, délégué apostolique, S. G. Mgr Farley, archevêque de New-York, et S. G. Mgr O'Connell, archevêque de Boston.

— S. G. Mgr l'Archevêque a adressé de Montréal à Sa Sainteté Pie X un album contenant les 17 000 signatures canadiennes-françaises recueillies dans le Manitoba comme protestation contre les célébrations organisées à Rome pour commémorer la prise de la Ville Eternelle. Ces signatures ont été recueillies par l'Association Saint-Jean-Baptiste provinciale.

— La cour Taché, des *Forestiers Catholiques*, de Saint-Boniface, a assisté en corps aux vêpres dimanche le 12 du courant et fait bénir une

riche et superbe bannière. Mgr Dugas, dans une allocution de circonstance, a déclaré que le temps était venu pour les nombreuses sociétés de notre ville d'entrer résolument en lice pour la défense de nos droits religieux, civiques et nationaux. Que les chefs de ces diverses sociétés s'ingénient pour leur faire produire toute la somme de bien dont elles sont capables.

— L'honorable Aram-J. Pothier a été réélu pour la quatrième fois gouverneur du Rhode Island.

— Une ligue des Cadets du Sacré-Cœur a été fondée parmi les élèves de l'Académie Provencher. 68 ont été admis dans la ligue le dimanche, 5 novembre. La cérémonie, présidée par Mgr F.-A. Dugas, a été très imposante et très touchante.

— Un comité provisoire, dont le président est le R. P. Lacoste, O. M. I., V. G., de Prince-Albert, et le secrétaire le R. P. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote de l'Ouest*, fait appel aux Canadiens-français de la Saskatchewan pour la fondation d'une nouvelle section de la Société du Parler Français au Canada. Le dernier numéro du *Patriote* annonce que le projet reçoit de tous côtés l'accueil le plus sympathique et que les adhésions arrivent nombreuses. Nos meilleurs vœux de succès complet!

— Nos sincères remerciements au *Northwest Review* pour son énergique défense des écoles bilingues contre les attaques du *Free Press*.

— M. le curé Bélanger, curé de Saint-Louis de France à Montréal, en donnant du haut de la chaire les statistiques paroissiales, a fait remarquer qu'en marge des 2230 familles catholiques de la paroisse il y a 1500 familles israélites.

— *L'Action Sociale* annonce que M. l'abbé Charles Beaulieu, secrétaire de S. G. Mgr Mathieu, a passé le 31 octobre l'examen du doctorat en droit canonique et qu'il en a obtenu le diplôme *summa cum laude*. Le brillant secrétaire était déjà docteur en théologie et licencié ès sciences bibliques. Ajoutons qu'il parle excellentement la langue anglaise.

— M. l'abbé William-B. Brown, arrivé de Glasgow, Ecosse, le 21 octobre, a été nommé vicaire à l'Immaculée-Conception à Winnipeg.

— M. l'abbé Léonidas Perrin, prêtre de Saint-Sulpice de Montréal, a été nommé supérieur du Collège Canadien à Rome. Il succède à M. l'abbé Clapin, démissionnaire.

— Les RR. PP. Donnelly et O'Donnell, o. m. i., viennent de prêcher une mission de quatre semaines à l'église Sainte-Marie à Winnipeg. La première semaine était pour les hommes, la deuxième pour les femmes, la troisième pour les non catholiques et la quatrième pour les enfants. Les non-catholiques ont littéralement rempli l'église chaque soir.

— On évalue comme suit la récolte de l'Ouest cette année: 416,

183 312 337 minots; avoine. 169 794 800; orge, 27 638 794; lin, 8 201 700. Total: 388 947 621 minots.

— A Verchères, dans la Province de Québec, le bureau de poste n'était indiqué que par une affiche portant l'inscription *Post Office*. Les élèves allèrent en procession et en chantant des chants patriotiques placer en face du bureau une enseigne où sont inscrits en lettres sculptées et dorées les mots *Bureau de Poste*. Ils étaient conduits par les Frères des Ecoles chrétiennes et furent harangüés par le curé aux applaudissements de la foule.

— Le 12 octobre dernier, M. l'abbé Carrier, vénérable prêtre du diocèse de Grenoble, fut arrêté pour *délit de catéchisme*. " Il s'était permis, dit l'*Univers*, sur des points d'histoire religieuse, d'opposer la vérité pure aux mensonges des manuels condamnés." Le courageux prêtre fut traîné en cour: le tribunal le frappa d'une amende de deux cents francs. Il refusa fièrement de payer et fut jeté en prison.

— Quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes, ne fût-ce que pour protester contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui tend à proscrire ma langue maternelle. — Que pense le *Free Press* de ces frères paroles prononcées en plein parlement en présence d'une majorité hostile par Sir L.-H. Lafontaine ?

— M. l'abbé B. Merenkow, prêtre séculier ruthène, est arrivé récemment de Galicie: Il est actuellement à Sifton.

— M. l'abbé John Althoff, originaire de Belgique curé de Nelson, C. A., vient d'être nommé vicaire général du diocèse de Vancouver.

— Si le Canada fut devenu colonie de l'Angleterre en 1690 ou en 1711, notre pays eût été anglais et protestant, mais la Providence en a décidé autrement. Et si, en 1759, Montcalm est tombé, c'est que Dieu voulait nous soustraire aux idées néfastes que s'appropriait à répandre le seizième siècle. — Mgr P.-E. Roy.

— L'honorable Juge J.-E.-P. Prendergast, de la cour du banc du Roi, et M. Roger Goulet, inspecteur des écoles bilingues françaises-anglaises, ont été nommés représentants du Collège de Saint-Boniface dans le Conseil Universitaire.

— Un *Almanach français des familles catholiques de la province ecclésiastique de Saint-Boniface* pour l'année 1912 est actuellement en préparation. Cet Almanach dans notre langue comble une lacune et nul doute qu'on se fera un devoir de le répandre à profusion. Il revêtra le plus possible la couleur locale et contiendra une foule de choses intéressantes sur le passé, le présent et l'avenir de notre race dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. S'adresser au directeur des *Cloches*.

— Il y a eu une jolie séance au Couvent de Saint-Charles le 12 no-

vembre à l'occasion de la fête du R. P. Gendreau, O. M. I., curé de la paroisse.

— Prenez garde à un fait qui n'a jamais éclaté peut-être avec autant d'évidence que de notre temps: le développement intellectuel, quand il est uni au développement moral et religieux, est excellent, mais le développement intellectuel tout seul, séparé du développement moral et religieux, devient un principe d'orgueil, d'insubordination, d'égoïsme et par conséquent de danger pour la société. — GUIZOT, *homme d'état protestant*.

— Une bonne vérité sous la plume de M. Omer Héroux. — "Nos trois siècles d'histoire, la longue période qui s'est écoulée depuis la session du pays, nous ont fait une âme si naturellement canadienne, que, d'instinct, nous devons juger toute chose au point de vue canadien."

— Mark Twain écrivait un jour; "J'ai été élevé avec la haine de tout ce qui est catholique et, comme conséquence de ce fait, il m'est toujours plus facile de découvrir les fautes des Catholiques que de voir leurs mérites." L'ignorance et le préjugé sont les deux plus grands ennemis de l'Eglise catholique.

— L'histoire est le miroir qui réfléchit le passé et le soleil qui éclaire l'avenir. — Lacordaire.

— Le récit des importantes fêtes de la consécration du premier évêque de Régina nous oblige à remettre la publication du texte anglais du jugement de la difficulté scolaire de Union Point, le compte-rendu du congrès de nos instituteurs bilingues et la vue d'ensemble des conférences de M. le chanoine LePailleur, de M. l'abbé Ouellette et de M. J.-V. Désaulniers. Il nous tarde aussi de publier une notice historique sur le Petit-Séminaire de Saint-Albert, dont nos missionnaires de Chavagnes, les Fils de M.-J., ont pris la direction en septembre dernier. Le nouveau supérieur est le R. P. Jérôme Boutin, si bien connu dans le diocèse de Saint-Boniface. Ce retard ne fera que prolonger l'écho des nobles causes signalées.

— Les abonnés retardataires, notamment ceux qui n'ont pas payé depuis trois et même cinq ans, sont instamment priés de solder le prix de leur abonnement.

R. I. P.

Rde Sœur Cleary, des Sœurs Grises de Montréal, première supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface, décédée à Montréal.

— M. Michael Conway, décédé à Winnipeg.

— M. Alphonso Dugas, décédé à Lorette.

— Dame Camille Guilbault décédée à Saint-Boniface.

— Dame Joseph Bleau décédée à Montréal.